

### MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

**Eric-Emmanuel Schmitt**

#### **Distribution**

Avec Michel **Kacenenbogen**

Mise en scène : **Olivier Massart**

Scénographie : **Olivier Waterkeyn**

Lumières : **Laurent Kaye**

Musique originale : **Quentin Dujardin**

Assistante à la mise en scène : **Marie Biron**

Régie : **Gauthier Minne et Damien Zuidhoek**

*Une création et une production du Théâtre Le Public.*

**Dates** : du 13 au 30 novembre 2007

**Lieu** : Théâtre Jean Vilar

**Durée du spectacle** : 1h35 sans entracte

**Réservations** : 0800/25.325.

#### **Contact écoles** :

Adrienne Gérard

010/47.07.11 – 0473/936.976

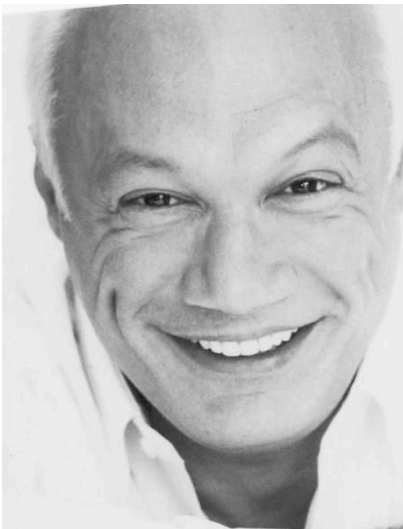
adrienne.gerard@atjv.be

# I. Résumé

Depuis quarante ans, Monsieur Ibrahim est l'Arabe de la rue Bleue. Pourtant, il n'est pas Arabe, et la rue Bleue n'est pas bleue... C'est un quartier du Paris populaire où se côtoient Juifs et Arabes, épiceries et maisons de passe.

Moïse, onze ans, y fait ses courses, ses classes. Délaissé par un père absent, abandonné par sa mère, il trouve chez Monsieur Ibrahim l'épicier, chaleur, attention et tendresse ; les racines dont on l'a privé. Le nez dans son Coran davantage que dans sa caisse enregistreuse, Monsieur Ibrahim n'a pas les yeux dans sa poche. Il sait. De cette sagesse immémoriale, qui franchit les âges et les cultures. Il sait que celui qu'il appelle Momo n'est pas Mohammed mais Moïse, le petit Juif, l'enfant à sauver. Par-delà les différences. Après tout, n'est-il pas l'Arabe lui qui est Turc ? « Arabe, ça veut dire ouvert de 8 heures du matin à minuit même le dimanche. » Le vieil homme et l'enfant sont seuls dans l'existence, et vont s'apporter l'essentiel par-delà les préjugés de l'âge et de la culture ; à savoir l'affection. Imprégné de sagesse soufie, Ibrahim sera un initiateur et un guide sur le chemin de la vie tandis que Momo accompagnera le vieil homme vers sa dernière demeure.

# II L'auteur



Depuis sa première pièce écrite en 1991 à trente ans à peine, *La Nuit de Valognes*, Eric-Emmanuel Schmitt plaide, avec esprit pour l'esprit. Dans la grande tradition française du verbe et de la faconde.

Eric-Emmanuel Schmitt est né à Sainte-Foy-lès-Lyon, dans la banlieue lyonnaise, le 28 mars 1960 dans une famille athée. Passionné pendant son enfance par la musique (il étudie le piano à l'âge de 9 ans), Eric-Emmanuel Schmitt envisage dans un premier temps de devenir compositeur. Mais ses professeurs l'en dissuadent afin qu'il développe son talent déjà évident pour l'écriture.

Le jeune homme écrit son premier livre à onze ans, sa première pièce à seize (*Grégoire ou pourquoi les petits pois sont-ils verts?*, une satire sur l'éducation sexuelle). Mais ce passionné des aventures d'Arsène Lupin reste mécontent de son travail et préfère remettre ses ambitions d'écrivain à plus tard.

Diplômé de l'Ecole Normale Supérieure, il obtient son agrégation de philosophie en 1983, soutient sa thèse de doctorat en 1986 puis enseigne pendant quelques années la philosophie, tout d'abord dans un lycée de Cherbourg, puis à l'Université de Chambéry. La passion de l'écriture le rattrape après une expérience mystique survenue dans le désert du Hoggar en 1989 où celui-ci se retrouve, de son propre aveu, "inondé par la foi".

Bien lui en a pris : l'auteur est révélé dès sa première pièce, *La Nuit de Valognes* (1991), qui est entre autre montée par la Royal Shakespeare Company. La reconnaissance critique vient dès sa deuxième oeuvre, la pièce *Le Visiteur* (1993), un dialogue entre le psychanalyste Freud et Dieu.

Dès lors, le succès ne quittera plus Eric-Emmanuel Schmitt, dont la renommée devient internationale. Sa pièce *Variations énigmatiques* (1996) est interprétée par Alain Delon, suivi d'une tournée mondiale qui promène l'équipe de Tokyo à Los Angeles. *Le Libertin* (1997), retraçant une journée dissolue de Denis Diderot, connaîtra même les honneurs d'une adaptation

cinématographique en 2000 de Gabriel Aghion réunissant Vincent Perez, Josiane Balasko, Fanny Ardant... Schmitt participera également au projet en signant les dialogues.

Il est également l'initiateur du « Cycle de l'invisible », qui réunit trois contes sur l'enfance et la spiritualité ayant remporté un énorme succès sur les planches et dans les librairies : *Milarepa* (1997), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001), dont l'adaptation cinématographique signée François Dupeyron a permis à Omar Sharif de remporter son premier César en 2004, et *Oscar et la dame rose* (2002).

Cette pièce a représenté la quatorzième meilleure vente internationale sur le marché du livre en 2003, faisant d'Eric-Emmanuel Schmitt l'écrivain contemporain français le plus lu dans le monde. Pour garder forme et tonus face à cette boulimie de travail, l'auteur avoue nager au moins deux kilomètres par jour.



### III. Interview de l'acteur



**Est-ce la première fois Michel Kacenenbogen que vous jouez seul sur scène ?**

La première ! Et seul face au public, cela signifie être face à ses capacités. Seul, on est là, vulnérable. Voilà pourquoi j'ai beaucoup de chance d'être dirigé par Olivier Massart qui a cette expérience du monologue.

**Cela suppose une pleine confiance réciproque...**

Absolument, et du respect. Il savait, et je savais qu'ensemble nous irions chercher des choses qu'on ne connaît pas de moi. La salle de répétition est le seul endroit où je ne me regarde pas. Je voulais qu'il m'utilise, me pousse à la simplicité. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* est une fable, je voulais préserver cette forme de narration. Je me méfie de moi-même, sachant que je peux me laisser aller à la virtuosité sur scène, mais je voulais m'en

préserver, coller au plus près à la forme et à l'esprit du texte qui m'a touché précisément par cette simplicité.

**Qu'est-ce qui vous a touché ?**

Beaucoup de choses, le combat contre les a priori sur les Juifs, sur les Arabes. Cette manière qu'a l'auteur, qui n'est ni l'un ni l'autre, de garder ses distances tout en entrant dans le caractère culturel de chacun, pour les rapprocher. Les valeurs qu'Eric-Emmanuel Schmitt défend là, l'amour, l'amitié sont les miennes, si j'ai des convictions, ce sont celles-là. Avec Olivier Massart, nous avons travaillé à cela, faire en sorte que les propos de l'auteur aient l'air d'être les miens, d'incarner mon

histoire. L'autre jour, à une conférence où j'étais invité à parler de mon parcours, j'ai commencé par la première phrase de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Pendant ces deux minutes, c'était amusant de voir l'auditoire persuadé qu'il s'agissait de ma propre histoire. Ce texte me touche aussi parce que c'est une œuvre de jeunesse qui n'explique rien, qui prête l'oreille à deux histoires intimes pour en faire un propos universel sans en avoir l'air.

### **Votre histoire personnelle vous a-t-elle aidé à entrer dans le personnage ?**

Curieusement oui, j'ai pu dominer un sentiment d'abandon que je perçois depuis peu, sans l'avoir connu pourtant, mais qui a sauté une génération. Inconsciemment, en jouant *Monsieur Ibrahim*, je confronte cet abandon dû aux circonstances tragiques de la guerre. C'est aussi une pièce qui désamorce les préjugés, le regard porté sur l'autre. J'ai toujours été très sensible à ce regard, peut-être parce que je crois parfois être mal perçu par certains. Comédien, je suis devenu homme d'affaire, j'étais alors « un acteur qui jouait à l'homme d'affaire » avant de devenir pour une partie du monde culturel « un businessman qui jouait au directeur de théâtre ». J'en étais conscient et ce n'était pas confortable. J'estime avoir été par moment victime des préjugés. Aussi, incarner ce soufi qui « frise la contrebande » d'un point de vue des règles, cela me convient assez bien.

### **La religion dont il est question ici est humanisme et poésie. En ces périodes de guerres saintes quelle bouffée de fraîcheur !**

Qu'y a-t-il dans le Coran de Monsieur Ibrahim ? Deux fleurs séchées données par son épouse il y a très longtemps et une lettre de son ami Abdullah. Que certains y voient un signe de la parole de Dieu ou de l'homme, qu'importe, chacun trace son chemin. Nous savons combien la question du religieux est devenue un alibi de l'incompréhension entre les peuples et surtout un prétexte à des guerres aux intérêts économiques à peine voilés. Dans cette pièce, un enfant et un sage -qui n'est pas un savant- vont faire de leurs divergences une seule et même humanité avec une histoire commune.

## **IV. Le Coran**



Le Coran représente pour les musulmans le Livre sacré transcrivant la Parole de Dieu telle qu'elle a été transmise pendant plus de vingt années par l'ange Gabriel au prophète Muhammad, dernier des envoyés divins.

Sa naissance s'inscrit dans un cadre historique précis et datable, celui de l'Arabie au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le texte sacré est à la fois source du dogme, base de la liturgie et code juridique. Il est aussi à l'origine d'un immense empire politique qui, à son apogée en 750, allait de l'Espagne à l'Indus.

Le mot arabe « qur'ân » vient du verbe « qara'a » qui signifie "lire, réciter" et peut se traduire par "lecture" ou "récitation". Il apparaît plus de soixante-dix fois dans le Coran où il désigne tantôt l'action de réciter tantôt l'ensemble du texte révélé. Certains savants occidentaux rapprochent ce terme d'une racine syriaque « keryânâ » qui signifie "lecture des Écritures".

Le Coran constitue le Livre (al-kitâb) par excellence. L'usage veut que lorsque l'on parle du Coran, on y accole une épithète comme « al-qur'ân al-karîm » "le noble Coran" ou « al-qur'ân al-majîd »

"le glorieux Coran". Pour parler des exemplaires écrits, on utilise généralement le mot « mushaf ». Le Coran est l'objet d'une grande vénération et sa manipulation impose des règles très précises.

Pour les croyants, le Coran est un texte révélé, dicté par Dieu au prophète Muhammad, de 610 jusqu'à sa mort en 632. Selon la tradition, Muhammad aurait contrôlé lui-même la transcription des versets révélés : il les mémorisait, puis les transmettait à ses compagnons. Ceux-ci les apprenaient par cœur puis les notaient sur des supports divers : feuilles de palmier, omoplates de chameau. Pour la majorité des exégètes, le classement en sourates et en versets était déjà effectué.

Le Coran n'est pas un texte écrit pour être lu, c'est une récitation qui a été transmise par écrit. Les récitants « qurrâ' » qui le connaissaient par cœur selon les différentes lectures jouissaient d'un grand prestige. La recommandation de lire le Coran en le psalmodiant figure dans une sourate. L'art de la psalmodie « tajwîd » fait l'objet de nombreux traités aux règles très précises : rythme lent ou rapide, pauses, nasalisation, nuances mélodiques. Des signes propres à la psalmodie sont notés au-dessus du texte.

## V Le Soufisme

Le soufisme est né à peu près en même temps que l'islam (8ème siècle). La différence, qui le sépare de l'orthodoxie pure et dure, est son aspect ésotérique basé essentiellement sur les interprétations du Coran. L'islam sunnite des théologiens était basé sur une application rigoriste des lois, une intransigeance, voire une froideur. Les soufis, ainsi que d'autres philosophes hellénisants, se regroupèrent pour contrer ce courant qui manquait cruellement d'amour. Le soufisme se base sur l'amour en Dieu et le développement de la compassion. Le soufisme est un courant ésotérique qui professe une doctrine affirmant que toute réalité comporte un aspect extérieur apparent (exotérique ou zahir) et un aspect intérieur caché (ésotérique ou batin). Il se caractérise par une forme de renoncement aux biens matériels et une volonté de recherche de l'extase.

Les confréries soufies furent persécutées par le sunnisme car jugées alliées au chiisme. Aujourd'hui encore le Wahhabisme cherche à diminuer l'influence des confréries soufies dans le monde, le soufisme étant considéré comme un instrument pour sortir du sunnisme dominant.

Selon les sources le mot soufi s'apparente étymologiquement à la pureté (Assafaa : Safa yasfou en Arabe) c'est à dire celui qui aspire à purifier son âme de ses vices cachés, et son cœur des penchants et des attachements matériels (Assiwa). La beauté ou la clarté de son cœur (Safaa Albatine) jaillira ainsi vers l'extérieur par la beauté de son comportement et ses bonnes actions. Les soufis estiment que la clé du mystère divin est l'amour : aussi, contrairement aux tenants des doctrines rationalistes, les soufis se laissent guider par leur sentiment. Cherchant Dieu par un contact intérieur et mettant au centre de leur vie l'amour de Dieu et de l'homme, les soufis se heurtent à l'orthodoxie, qui proclame l'inaccessibilité de Dieu.

Ils élaborèrent une mystique très complexe, où la recherche des états modifiés de conscience prend une place importante. Une recherche d'états extatiques par différentes ascèses ou techniques méditatives, comme celle des confréries de Derviche tourneurs.

**Le Soufisme se démarque de l'islam orthodoxe dans son rapport avec les autres religions. Pour le soufi, les religions du monde sont issues d'une même unité divine, tous les êtres sont des frères, car ils sont essence de Dieu.** Un disciple soufi proclama un jour après une perception subite, un extase mystique : « Je suis Dieu ». Les mentalités rigoristes de l'époque ne pouvant comprendre le message profond, le condamnèrent et l'exécutèrent sur la place publique pour blasphème. Depuis ce jour les Soufis comprirent qu'il valait mieux cacher leurs pratiques, car le danger de l'incompréhension était bien réel. C'est pour cela que le soufisme devint hermétique



un temps. Non pour empêcher les hommes d'accéder à la vérité foncière, mais pour protéger l'enseignement ésotérique et le perpétuer, en attendant un jour que l'humain soit assez sage pour comprendre. Les taoïstes agissaient aussi ainsi, comme tout enseignement ésotérique profond du monde.

## VI. Juifs et Arabes, une histoire partagée

Lorsqu'en 622, Mohamed quitte La Mecque encore païenne pour Médine, il y trouve des tribus arabes qui, à son contact, s'islamisent, et trois tribus juives. Ce peuplement juif était ancien, il était constitué d'émigrés complètement arabisés, venus là sans doute suite à la destruction du Temple et des persécutions romaines. Ils avaient adoptés la langue arabe et plusieurs grands poètes juifs préislamiques sont restés célèbres. Par les mariages mixtes, les alliances



entre clans, une judaïsation partielle de la société de Médine avait lieu et les conversions d'Arabes au judaïsme n'étaient pas rares. La présence du verbe arabe ancien *tahawwada* signifiant « devenir juif » l'atteste.

L'histoire des communautés juives en terre d'Islam n'est pas traversée de vagues d'exactions autant que celle des Juifs en terre chrétienne. Un pacte garantissait aux ressortissants « des peuples du Livre » un statut de protégés même si la cohabitation ne fut pas toujours pacifique comme les soubresauts de l'histoire musulmane elle-même. Au Moyen-Age, les échanges, les emprunts et apports entre Juifs, Arabes, Chrétiens ou Aristotéliens influencèrent les différentes communautés en les conduisant à se positionner, parfois les unes contre les autres parfois cruellement. Nous en sommes toujours là, ce qui rend difficile, voire impossible la reconnaissance de ce que Juif et Arabe partagent au-delà d'une hostilité millénaire. Ennemis tour à tour théologiques, politiques, économiques, stigmatisés selon les lieux et les époques - au moins partagent-ils cela - ils sont et ont été au cours des siècles les boucs émissaires de toutes les frustrations. Islamophobie et judéophobie ont été toujours les deux faces d'une seule et même stratégie, d'un même « bréviaire de la haine ».

## VII. Anecdote

*Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* constitue le récit théâtral et autobiographique de la vie de Bruno Abraham Kremer. Celui ci a fait appel à Éric-Emmanuel Schmitt pour écrire le texte final en lui faisant le récit de son enfance à Paris, avec son grand père M.Abraham. Le seul rôle est celui de Momo adulte qui se remémore son enfance.